

Offensive générale en France pour percer le mystère des O.V.N.I.

Après la nouvelle vague d'observations qui, dans la France entière ont relancé le débat sur l'existence des soucoupes volantes — ce que l'on appelle aujourd'hui les OVNI (objets volants non identifiés), pour la première fois, un service officiel propose un plan d'enquête sérieux pour tirer au clair l'irritant mystère des soucoupes volantes. Devant les faits, la multiplicité des témoignages sérieux et concordants, il était difficilement possible de continuer à nier un phénomène qui, s'il défie toute logique, n'en est pas moins réel. C'est ainsi que la très officielle et très sérieuse « Revue de la gendarmerie nationale » vient de publier un questionnaire type à l'usage des enquêteurs de la gendarmerie. Dans le même temps, toutes les brigades ont reçu pour instructions de regrouper systématiquement leurs rapports sur le sujet à la Direction de la gendarmerie qui centralisera tous les renseignements recueillis.

Parallèlement, des chercheurs de toutes disciplines se proposent de mettre leurs ordinateurs à la disposition des enquêteurs afin de tenter d'établir une définition scientifique du phénomène OVNI. Premier effet des mesures proposées : il y a quelques jours, dans la région de Carcassonne, une compagnie de gendarmerie a été

tendue en état d'alerte pendant plusieurs nuits consécutives pour percer le mystère de l'atterrissage d'un OVNI. M. Galley, enfin, avec toute l'autorité qui lui confère son poste de ministre des Armées, a confirmé publiquement l'intérêt qu'il y a lieu de manifester pour un phénomène qui mérite de toute façon qu'on lui trouve une explication.

C'est l'objectif de l'offensive lancée depuis quelques semaines à l'échelle nationale. Un objectif d'une particulière importance puisque — c'est encore la « Revue de la gendarmerie » qui l'affirme à juste titre : « Si l'existence d'engins extra-terrestres était reconnue, nous nous trouverions devant le plus grand mystère de tous les temps ».

(Le Cercle français de recherches ufologiques et le groupement « Lumière dans la nuit » ont mobilisé, dans la nuit de samedi à dimanche, les centaines d'adhérents qu'ils comptent en France, dans une grande « campagne d'observation » pour tenter de détecter et de photographier les mystérieux objets célestes maintes fois aperçus dans le monde entier).

Des "humanoïdes" venus d'ailleurs...

— Bâleveses et coquecigrues. Les soucoupes volantes n'existent pas ! Les esprits forts, qui depuis des années nient avec une constance indignée le phénomène des « objets volants non identifiés », vont en être pour leurs frais : chaque jour qui passe nous apporte de nouveaux témoignages sur la dernière vague d'engins mystérieux qui depuis la fin de l'année 1973 a envahi notre pays. Depuis la guerre en France seulement, près de 3 000 personnes ont vu de leurs yeux vu, évoluer dans le ciel des objets qui n'étaient ni des avions, ni des ballons-sondes, ni des nuages lenticulaires, ni des météorites, ni des satellites artificiels, ni le résultat de phénomènes électromagnétiques. Des dizaines d'atterrissages ont été constatés. Et, à plusieurs reprises des témoins dignes de foi ont décrit les occupants des soucoupes posées ici ou là, en plein champ dans la solitude de la campagne française.

M. Claude Pohet raconte : « J'ai personnellement interrogé des indigènes qui n'avaient aucune source d'information, qui parlaient difficilement, qui vivaient dans des régions reculées... Eh bien, ils décrivaient avec leur vocabulaire exactement la même chose que ce que voient les gens de France ou des Etats-Unis. Les O.V.N.I. apparaissent comme des engins le plus souvent absolument silencieux, lumineux la nuit, ayant la forme d'une soucoupe de taille variable. Ils se déplacent à des vitesses fantastiques et font des manœuvres acrobatiques absolument anormales. Leurs occupants sont de petits êtres ayant une apparence humanoïde... » Et M. Pohet n'est pas loin de penser qu'il ne peut s'agir là que d'objets et d'êtres ayant une origine extra-terrestre :

— Il y a dans l'univers des milliards d'étoiles semblables au Soleil. Comment ne pas imaginer que dans ces systèmes comparables à notre système solaire, la vie a pu naître dans des planètes identiques à la nôtre ?

Les témoignages concordent...

Fous, détraqués, malades, abusés par leurs sens ou leur imagination tous les témoins ? Les « saint Thomas » modernes ne sont pas loin de le penser. Mais, alors, il faudrait y ajouter déjà un grand nombre de chercheurs et d'astronomes, des pilotes de ligne, des gendarmes et leurs officiers, et pour finir, le ministre des Armées, M. Galley, qui, sur la foi des rapports de son ministère, a publiquement reconnu qu'on ne pouvait traiter par le mépris le phénomène des O.V.N.I. et qu'il y avait indubitablement là un phénomène qui échappe totalement aux connaissances actuelles de l'humanité.

Après les mystiques du mystère qui seraient rües aux alentours des années 50 sur le phénomène des « soucoupes volantes » pour répondre à leur soif d'un surnaturel à l'échelle de la science moderne, les chefs de file actuels de la recherche sur les « O.V.N.I. » sont des hommes de science : Jacques Vallée, mathématicien et astronome, chercheur au Centre national de la recherche scientifique ; Claude Pohet, directeur de la section « lanceurs » du Centre national d'études spatiales ; Pierre Kohler, François Biraud et Jean-Claude Ribes, astronomes de l'Observatoire de Meudon ; Pierre Guérin, de l'Institut d'astrophysique de Paris ; le général L. Chassin, aujourd'hui démissionnaire qui fut le président actif du Groupement d'étude de phénomènes aériens et auquel un polytechnicien a succédé...

Alors que la grande majorité des chercheurs reste dans une prudente expectative, eux n'ont pas hésité à reconnaître publiquement qu'il était nécessaire, et peut-être urgent, de donner une réponse scientifique à un problème qui jusque-là avait été laissé à l'initiative d'amateurs plus ou moins sérieux. En tout cas, un fait paraît désormais admis : la vérité d'un bon nombre de témoignages recueillis bre qui fournissent à l'échelle du globe un faiseau parfaitement cohérent de perceptions.

En ce qui concerne l'existence d'êtres inconnus de nous,

officielle nous ouvre un immense champ d'investigation !

En fait, ceux qui affirment de plus en plus haut l'existence des O.V.N.I., qui prétendent qu'il ne peut s'agir là que d'engins d'origine extra-terrestre, ont répondu à tout. Des lors, qu'on admet pour vrais les récits de témoins comme M. Masse, le brave cultivateur de Valensole, qui en 1954 a vu une « soucoupe » atterrir dans son champ de lavande, ou ceux plus récents de gendarmes qui ont eux-mêmes vu évoluer des soucoupes volantes au-dessus d'eux, on est en droit de tout imaginer :

1. Des extra-terrestres sont en train d'étudier pacifiquement notre monde. S'ils ne veulent pas officiellement prendre contact avec nous, c'est par crainte de nous « traumatiser » et de faire littéralement « éclater » notre civilisation.

2. D'anciens habitants de la Terre, parvenus au faite d'une civilisation planétaire ont émigré vers d'autres planètes et reviennent nous voir (cela expliquerait leur ressemblance avec nous).

3. Une autre civilisation existe, cachée dans notre monde lui-même, dans la profondeur des mers...

Tout est possible. Et ce n'est pas le moins inquiétant !

Pourtant, les habitants de la Terre gardent leur sang-froid. Peut-être parce que jamais, les agissements de nos étranges visiteurs n'ont paru agressifs. Parce que, aussi, nous avons tendance à ne pas prendre très au sérieux

un phénomène dont les gouvernements affectaient jusqu'ici de ne pas tenir compte.

Les gendarmes décrivent les « O.V.N.I. »...

« Le doute, toujours le doute ! » Tant que la France entière ne verra pas à la télévision atterrir une soucoupe volante sur la place de l'Opéra, et en descendre des « petits hommes venus d'ailleurs », les 6 000 Français regroupés dans les 3 principales organisations spécialisées dans l'étude des O.V.N.I. continueront à prêcher dans le désert. Et cela, malgré les faits, les rapports de gendarmerie, les témoignages qui s'accumulent.

Les groupements d'étude des O.V.N.I. en France :

- Groupement d'étude de phénomènes aériens (G.E.P.A.), 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.
 - Lumieres dans la nuit, au Chambon-sur-Lignon (Loire).
 - Union des groupements espionlogiques de France, 1, rue Saint Expéry, 38100 Grenoble.
 - G.E.O.S.-France, 77510 Rebas.
- A partir d'une documentation établie notamment en fonction des procès-verbaux effectués en France, la « Revue de la gendarmerie nationale » a

Si vous apercevez une soucoupe volante...

1. — OBSERVATIONS

Date, lieu et heure. Position du témoin au moment de l'observation. Nombre d'objets. Direction suivie par l'objet (exemple : venait du N.-O., se dirigeait vers S.-E.). Y a-t-il eu changement de direction ?

De vitesse ? de couleur ? d'altitude ? d'aspect ? Conditions atmosphériques. Etat du ciel et des objets célestes ?

II. — ATERRISSAGE

Date, heure et lieu précis. A quelle distance du témoin l'objet s'est-il posé ? Le témoin l'a-t-il vu : atterrir ? de quelle direction venait-il ? Déjà posé ? Décoller ? Dans quelle direction ?

ASPECTS : dimensions approximatives (hauteur, diamètre, longueur) ? Reposait-il sur des pieds ou sur un train d'atterrissage ? Couleur de l'objet ? S'est-elle modifiée à un certain moment ?

BRUIT : l'objet émettait-il un bruit ? Quelle en était l'intensité ? Celle-ci a-t-elle varié à un certain moment ?

EFFETS RESSENTIS PAR LE TEMOIN : immédiate (chaleur, picotements, souffle d'air au décollage) ? Ultimeurs (insomnies ou sommeil plus profond que d'habitude, troubles divers, visuels en particulier) ?

ANIMAUX : si des animaux se trouvent à proximité : réaction de ceux-ci ? Demander à leur propriétaire de surveiller

leur comportement ultérieur et d'alerter aussitôt si l'un d'eux pèrit dans des conditions inexplicables. Faire pratiquer autopsie (analyse du sang, recherche d'effets d'irradiations).

EN CAS D'ETRES APERCUS A BORD OU A PROXIMITE DE L'ENGIN : aspect : taille, corpulence, bras, jambes, tête, détails du visage, des pieds, des mains, vêtements, coiffure.

Comportement : comment se déplacent-ils ? Que faisaient-ils ? Portaient-ils des objets ? Ont-ils vu le témoin ?

III. — CONSTATATIONS

— Noter, si possible, la radioactivité à l'emplacement de l'atterrissage et la comparer avec celle du sol à 100 mètres de là (N.B. : chaque fois que de telles mesures ont été effectuées, elles ont été négatives).

— Vérifier à la boussole sur les objets métalliques du voisinage si une certaine rémanence subsiste. Comparer, pour cela, avec des objets semblables éloignés (en rase campagne par exemple, faire le test sur des fils de fer barbelés des pâtures).

— Prélever des échantillons de terre et de végétaux. Les faire analyser, si possible, à la plus proche station agromomique. L'examen doit porter, entre autres, sur les racines de plantes.

meître).

... Outre les observations proprement dites de ces objets, des témoins ont très souvent relaté certains effets secondaires : déplacement d'air, perturbation des boussoles, sensation de brûlure des yeux et de la face du témoin, arrêt des moteurs d'automobiles, pannes de courant, parasites de radio ou de télévision, perturbation des instruments de bord des avions, paralysie des témoins, nervosité excessive de certains animaux.

— Photographier à la verticale, à 10 mètres d'altitude (demander l'hélicoptère), avec pellicule aux infra-rouges.

— Dresser un croquis coté de l'ensemble et, éventuellement, des détails (Cf : enquête de la brigade de Genlis sur l'atterrissage de Marliens).

— Eventuellement, examiner les anomalies qui pourraient être constatées sur les insectes ou mollusques ramassés : escargots, limaces, fourmis.

— Noter si des lignes électriques, H.T., B.T., voies ferrées, clôtures électriques passent à proximité du lieu d'atterrissage.

IV. — VERIFICATIONS

— Stations météo-régionales : heure de lâchers de ballons-sondes, direction et vitesse du vent au sol et en altitude.

— Observatoires : ont-ils vu quelque chose ?

— Bases aériennes : radars (bien que ceux-ci servent au contrôle des avions en vol et non à la détection, et qu'ils ne fonctionnent pas la nuit lorsqu'il n'y a pas de vols, ils peuvent cependant capter des échos imprévus).

— E.D.F. : stations proches des vols à basse altitude ou atterrissages : modification inexplicable de la tension au moment des observations.

— Degré de crédibilité du témoin.